

## Jeanne d'Arc : Sainte ou simple héroïne ?

Nous connaissons tous Jeanne, la Pucelle d'Orléans ; nous connaissons les villes qui ont marqué sa vie et sa chevauchée, Domrémy, Chinon, Reims, Compiègne et Rouen... et nous sommes à la fois fascinés mais **peut-être mal à l'aise** devant cette figure mi-femme mi-homme, mi-paysanne mi-guerrière, mi-sainte mi-héroïne, si spirituelle et si politique. Récupérée tour à tour par la monarchie ou la République, les partisans de la droite et ceux de la gauche, l'Eglise et les anticléricaux... On lui donna au 19<sup>ème</sup> siècle le titre de « Mère de la nation française » et au 20<sup>ème</sup> celui de « Sainte Patronne secondaire de la France ». On ne sait par moment plus à quel saint se vouer... Qui donc est Jeanne ? Une sainte ou une héroïne « laïque » ? Une simple femme du peuple ou une fine politicienne ? Une folle ou une grande sage ? Une inspirée ou une manipulatrice ? Un mythe ou une réalité ? A une époque où l'on réaffirme avec force la laïcité, voici une femme qui, au nom de Dieu, va entrer dans le jeu politique et changer le destin de la France – le seul personnage historique français à ce point situé entre les mondes séculier et religieux.

Disons tout d'abord que Jeanne a vraiment existé, et qu'elle est même un des personnages du Moyen-Age les mieux connus, grâce aux minutes de ses deux procès (celui de la condamnation, et celui de la réhabilitation). Ajoutons que son rayonnement à travers les siècles est absolument hors norme.

Née à Domrémy il y a un peu plus de 600 ans, disons en 1412, elle est brûlée vive sur la place du Vieux-Marché de Rouen en 1431 à tout juste 19 ans. Elle est réhabilitée 25 ans plus tard en 1456. Mais sa canonisation n'a lieu que 5 siècles plus tard en 1920, l'année même où la République institue une fête nationale en son honneur le 2<sup>ème</sup> dimanche de mai. Au cours de ce laps de temps, elle aura inspiré bien des œuvres musicales, théâtrales, littéraires (Marc Twain, Péguy, Bernanos, Claudel, Jean Anouilh...), une centaine de films et téléfilms (Cecil B De Mille, Dreyer, Victor Fleming avec Ingrid Bergman, Rossellini, Jean Delannoy et Michèle Morgan, Otto Preminger et Jean Seberg, Jacques Rivette et Sandrine Bonnaire), une multitude de peintures, de sculptures et d'arts secondaires.

**Pour cet exposé sur Jeanne d'Arc, après quelques rappels sur le contexte de la guerre de Cent Ans, sur le parcours de Jeanne de sa naissance à sa mort, nous citerons quelques témoignages sur sa postérité laïque et religieuse – l'objectif étant de nous faire une idée sur le choix que nous avons (ou pas) à faire entre héroïcité et sainteté.**

---

<sup>1</sup> **Architecture, bande dessinée, chansons, cinéma, radio et télévision, jeux vidéo, littérature** (poésie, roman, théâtre), musique (notamment **opéras et oratorios**), peinture, sculpture, **tapisserie, vitrail**, etc.

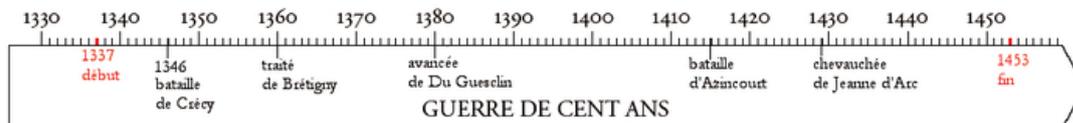
## 1) Contexte historique de la Guerre de Cent Ans (1337-1453)

Ainsi appelle-t-on la très longue guerre entre Français et Anglais, à cause de la prétention du roi d'Angleterre au trône de France<sup>2</sup>.

Court rappel de la généalogie des rois de France au 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècle, jusqu'au déclenchement de la Guerre de Cent Ans :

- **Louis IX (Saint Louis)** (1226-1270)
- **Philippe III le Hardi** (1270-1285)
- **Philippe IV le Bel** (1285-1314) dont les trois fils vont se succéder sans descendance mâle :
- **Louis X le Hutin** (1314-1316) > ses **deux frères Philippe V le Long** (1316-1322) et **Charles IV le Bel** (1322-1328) ; ils montent sur le trône et meurent sans descendance mâle. Leur sœur cadette Isabelle de France (fille de Philippe le Bel) épouse le roi d'Angleterre, Edouard II Plantagenêt.
  - o En 1328, on va donc chercher **un cousin, Philippe VI, comte de Valois**, neveu de Philippe le Bel et fils de Charles de Valois ; il sera roi de France de 1328 à 1350. **On quitte la dynastie des capétiens directs**, on entre dans la **dynastie des Valois**.

**En 1337, Edouard III d'Angleterre**, petit-fils de Philippe Le Bel et descendant de Saint Louis par sa mère Isabelle de France, conteste à Philippe VI de Valois sa couronne. La Flandre reconnaît Edouard III.



La guerre, que nous ne décrivons pas, est marquée par des avancées anglaises (en 1340 à l'Ecluse, où la flotte française est détruite ; 1346 à Crécy où l'armée française est décimée, et 1377 le siège de Calais) et des reculs (sous l'avancée surtout de Du Guesclin en 1380). Elle est aussi marquée par des changements importants de dynastie en Angleterre (les Plantagenêt, puis les Lancastre à partir de 1399, les York à partir de 1461, au cœur de la guerre civile des deux roses 1455-1485 entre York, rose blanche, et Lancastre, rose rouge, qui se termine avec l'accès au trône des Tudor) – ce qui n'est pas sans incidences sur ces avancées et ces reculs, et la volonté des différents rois d'Angleterre d'asseoir leur légitimité par les conquêtes continentales.

**Les successeurs de Philippe VI sont les suivants :**

- **Jean II le Bon** (1350-1364) : son règne est marqué par la trahison du duc de Bourgogne, Charles le Mauvais, petit fils de Louis X le Hutin par sa mère Jeanne de Navarre, et prétendant également au trône de France. Jean le Bon est fait prisonnier et détenu à Londres de 1356 à 1360 (traité de Brétigny qui livre tout le sud-ouest à l'Angleterre et verse 3 millions d'écus d'or pour la libération du

<sup>2</sup> Alors qu'il n'en est que le suzerain par ses légitimes possessions territoriales (la Guyenne en particulier).

roi). Epoque de guerre civile en France, menée par les Godons (goddamn juron préféré des mercenaires de l'Angleterre) et les écorcheurs de Bourgogne. Episode de la révolte de Paris contre le dauphin Charles V, menée par un allié des Bourguignons, Etienne Marcel, prévôt des marchands (Paris revient au roi ensuite).

- **Charles V le Sage** (1364-1380) : grâce au Breton Du Guesclin, Charles V bat Anglais et Bourguignons. En 1380, les Anglais ne tiennent plus que quatre ports : Bayonne, Bordeaux, Brest et Calais. La bibliothèque savante parisienne a donné naissance à ce qui sera la bibliothèque nationale.

On entre ensuite dans la deuxième partie de la guerre de Cent Ans :

- **Charles VI le fou** (1380-1422) : en 1392 Charles VI sombre dans la folie. Le 23 novembre **1407, Jean sans Peur, duc de Bourgogne** et cousin du roi, désireux de faire la paix avec l'Angleterre et de s'assurer l'union des Flandres et de la Bourgogne, **assassine le jeune frère du roi, Louis, duc d'Orléans**, favorable à une reprise des hostilités contre les Anglais et maître du conseil de régence. Une nouvelle guerre civile commence, opposant les partisans de la veuve d'Orléans, les Armagnacs, et ceux de Jean sans Peur, Bourguignons et Flamands, alliés des Anglais. La **bataille d'Azincourt au sud de Calais (1415)** voit gagner les Anglo-Bourguignons (surtout grâce aux archers gallois) sur les Français-Armagnacs, l'emprisonnement de Charles, duc d'Orléans<sup>3</sup>, et la fuite au sud du dauphin Charles VII. **Paris est prise en 1418. Jean sans Peur est assassiné en 1419** pendant l'entrevue de Montereau, organisée pour la réconciliation avec Charles VII (sur qui retombe la faute, même s'il n'a pas voulu ni commandité cet acte); le fils de Jean, Philippe le Bon, se rallie à l'Angleterre, ainsi que l'université de Paris. **Les Anglais imposent le traité de Troyes en mai 1420** : le roi fou Charles VI, par son épouse Isabeau de Bavière régente, donne sa fille Catherine de Valois au roi Henri V de Lancastre<sup>4</sup>, et offre la France au fils qui naîtra de leur union. Charles VII est déshérité; il est déclaré bâtard par son père et par sa mère<sup>5</sup>... Noter que ce traité est négocié par Pierre Cauchon qui obtiendra en récompense l'évêché de Beauvais.



**1422** : mort de Charles VI et d'Henri V à quelques semaines d'intervalles. Il n'y a plus de roi : Henri VI est encore nourrisson : il vient de naître de Catherine de Valois (il sera couronné à Westminster en 1429 et à Paris en 1431 !) ; c'est son oncle, le duc de Bedford (frère d'Henri V) qui prend le titre de régent de France et dirige la France occupée, tout le nord de la Loire (le duc de Gloucester lui, est, régent d'Angleterre). Charles VII (1403-

<sup>3</sup> Futur père du roi Louis XII, qui succède aux fils et petit-fils de Charles VII (Louis XI et Charles VIII).

<sup>4</sup> Les Lancastre viennent d'usurper le pouvoir en Angleterre en assassinant Richard II Plantagenêt, et le perdront peu après dans la guerre des deux roses.

<sup>5</sup> Il serait le fils naturel de Louis d'Orléans, frère de Charles VI...



1429

- Territoires contrôlés par Henri V
- Territoires contrôlés par le duc de Bourgogne
- Territoires contrôlés par le dauphin Charles
- Principales batailles
- Raid Anglais de 1415
- Itinéraire de Jeanne d'Arc vers Reims en 1429

1461) a 19 ans, et il est appelé « le petit roi de Bourges » : il ne règne que sur les régions fidèles du sud de la Loire, hormis le duché de Guyenne. Il est long encore le chemin qui le mènera à son sacre à Reims le 17 juillet 1429.

**1422-1429** : Charles VII consolide ses positions, s'allie avec le duc de Bretagne ; mais victoires et défaites face aux Anglais et aux Bourguignons s'annulent. La situation est indécise. A partir de 1428 les Anglais lancent même une offensive pour prendre Orléans, qui est le verrou du sud, la seule ville du nord de la Loire encore française ; le duc de Bedford (régent de France pour le jeune Henri VI) met le siège devant la ville et menace Bourges ; Charles VII fuit à Chinon. C'est là que le 25 février 1429, une jeune fille de 16 ou 17 ans (lui n'en a que 26) vient providentiellement le trouver pour lui délivrer ce message : « Gentil dauphin, je te dis de la part de Messire Dieu que tu es vrai héritier du trône de France. »



## 2) histoire de Jeanne d'Arc

Jeanne naît vers 1412. Une légende la fait naître le 6 janvier, le jour des rois, l'Épiphanie 1412. Charles VII n'a pas 10 ans.

Domrémy, où elle naît, se trouve entre Lorraine, Barrois et France (Champagne), au bord de la Meuse, rive gauche, côté français donc. Elle est bien, malgré quelques contestations, fille de France.

Elle est la 4<sup>ème</sup> d'une famille de 5 enfants, née de Jacques d'Arc et Isabelle Romée. Deux frères de Jeanne la rejoindront sur le champ de bataille. La famille sera anoblie par le roi Charles VII en 1429, après la victoire d'Orléans, prenant le nom de « Lys ».

Jacques est un notable, laboureur, propriétaire de 20 hectares qu'il exploite avec sa famille : animaux, laine, chanvre, travaux de la maison. Plus que l'image de pastourelle, voilà l'emploi de Jeanne dans sa jeunesse. Jeanne est donc issue d'une famille paysanne plutôt aisée, mais elle restera longtemps illettrée.

Jeannette, c'est ainsi qu'on l'appelle, est une fille très pieuse, attachée à la foi et à l'Église.

Elle est intelligente, au franc-parler, très sensible devant la souffrance.

La tension est grande dans la proche Lorraine et toute la Champagne : les intrusions des troupes anglo-bourguignonnes sont de plus en plus pesantes.

A partir de l'âge de 13 ans, Jeanne reçoit, dit-elle, des messages du ciel, deux ou trois fois par semaine, par Saint Michel Archange, Sainte Catherine d'Alexandrie et Ste Marguerite d'Antioche (de Pisidie). *Ste Marguerite est une martyre d'Antioche Pisidie (centre de la Turquie actuelle) vers 305. Elle est souvent représentée avec un dragon, symbole du paganisme qui ne l'a pas engloutie ; elle meurt décapitée. Ste Catherine d'Alexandrie, meurt également martyre vers 307, à 18 ans à Alexandrie. Elle a souvent une couronne sur la tête, signe de son appartenance à la famille royale, et une roue à pointes signe de son martyre. Elle avait une statue à Domrémy. Leur culte popularisé par les croisés, a marqué Jeanne d'Arc – leur histoire également (défense de la foi devant des juges cruels...)*

Ces Voix – qu'elle appellera « son conseil » - l'encouragent à la piété et à la libération de la France. Elle rompt ses fiançailles, fait vœu de virginité, pour se consacrer à Dieu secrètement – on l'appellera ainsi « la Pucelle ». Elle ne s'en confiera que trois ans après à un cousin plus âgé, Durand Laxart, qui habite près de Vaucouleurs...

Celui-ci la conduit alors à Vaucouleurs, devant le Seigneur local, Robert de Baudricourt, qui la prend pour une folle et la renvoie. La pression anglo-bourguignonne augmente, Domrémy est attaqué, et Jeanne se réfugie à Vaucouleurs, pour plusieurs semaines (1429). Sa réputation s'étendant, elle est appelée auprès du duc de Lorraine à Nancy pour prier pour sa guérison (Charles II qui finira par mourir d'ailleurs peu après). Baudricourt finit par la croire, lui donne une escorte (Jean de Metz et Bertrand de Poulengy en particulier) et une lettre pour le Dauphin, le 22 février 1429 : « Va, va et adviene que pourra » dit-il. Nous sommes dix jours après la terrible « journée des Harengs » qui a vu l'échec d'une attaque franco-écossaise sur un convoi anglais, et l'étai se resserre autour d'Orléans (12 février 1429).

Jeanne fait en 11 jours la route (600 km), dont la moitié traverse des terres bourguignonnes ou contrôlées par les Bourguignons... elle voyage incognito avec 6 hommes d'escorte, habillée et coiffée en homme.

Le jeune dauphin de 26 ans la reçoit à Chinon deux jours après son arrivée, le 25 février 1429, en privé : elle lui annonce la libération d'Orléans, le sacre à Reims, la libération de Paris et la libération du duc d'Orléans (Charles, prisonnier depuis Azincourt). Elle confirme le roi dans son identité : « Je te dis de la part de Messire (Dieu) que tu es vrai héritier de France et fils de roi et il m'a envoyé à toi pour te conduire à Reims pour que tu reçoives ton couronnement et ta consécration, si tu le veux ». Un entretien secret a lieu qui ouvre le cœur du roi (on ignore ce que Jeanne lui a dit, elle ne le révélera jamais).

Mais le roi la fait encore examiner à Poitiers pendant trois longues semaines par des ecclésiastiques (universitaires parisiens exilés par les Anglais), et des femmes, mène une enquête à Domrémy - c'est un peu son « premier procès ». Les docteurs qui l'ont interrogée déclarent qu'ils ne trouvent en elle que « bien, humilité, virginité, dévotion, honnêteté, simplicité ». Le roi finit donc par se décider, après bien toutes ces hésitations ; il envoie Jeanne s'équiper à Tours, où elle reçoit une armure et son fameux étendard blanc frappé du lys, « Jésus Maria ». Ses voix lui révèlent qu'une épée est enterrée derrière l'autel de la chapelle de Sainte-Catherine-de-Fierbois<sup>6</sup>, 30 km au sud de Tours, l'épée de Charles Martel<sup>7</sup>. Ses frères la rejoignent. Elle chasse les prostituées ou les fait se marier ; les troupes sont précédées d'ecclésiastiques. Puis elle part avec maison militaire (intendant, deux pages, deux hérauts) et un convoi de ravitaillement à Orléans, via Blois - ce fut une procession plus qu'un convoi ou une armée !

**29 avril 1429** (quasiment deux ans avant sa mort) : **Jeanne arrive près d'Orléans**, gagne la confiance du Bâtard Jean d'Orléans (cousin du roi Charles VII), des chefs (La Hire), de la population, des soldats... à tel point qu'en quelques opérations et sorties, elle contraint les Anglais (présents depuis octobre 1428 sous la conduite de Talbot et Glasdale) à lever le siège les 7-8 mai. C'est un vrai échec pour les Anglais qui comptaient sur cette prise de la ville et de son pont (unique pour traverser la Loire avec celui d'Angers) pour s'assurer la conquête du sud de la Loire et faire la jonction avec Bordeaux.

Elle gagnera de cet épisode, un peu plus tard, le surnom de « Pucelle d'Orléans ».

Elle montre là un grand désir de paix : elle prévient les anglais et leur demande par trois lettres de partir en Angleterre ; elle tient son étendard et galvanise les troupes ; elle donne des leçons d'audace et de courage aux soldats et aux chefs eux-mêmes ; elle tempête quand on tarde ou quand on se satisfait de ce que l'on a

---

<sup>6</sup> Seul sanctuaire dédié à Ste Catherine dans la partie française du royaume - sanctuaire fondé par Charles Martel selon la tradition.

<sup>7</sup> « ...Tandis que j'étais à Tours, j'envoyai chercher une épée qui se trouvait dans l'église Sainte-Catherine-de-Fierbois derrière l'autel.

— Comment saviez-vous que cette épée fût là ?

— Cette épée était en terre, toute rouillée et la garde était ornée de cinq croix. Je sus qu'elle se trouvait là par mes voix, et l'homme qui l'alla chercher ne l'avait jamais vue. J'écrivis aux ecclésiastiques dudit lieu qu'ils voulussent bien m'envoyer cette épée, et ils me l'envoyèrent. Elle n'était pas trop enfoncée en terre, derrière l'autel comme il me semble. Aussitôt après que l'épée eût été trouvée, les ecclésiastiques dudit lieu la frottèrent, et aussitôt la rouille tomba sans difficulté. Ce fut l'armurier de Tours qui l'alla chercher. Les prêtres de Fierbois me firent don d'un fourreau, et les habitants de Tours d'un autre. On fit donc faire deux fourreaux, l'un de velours vermeil, et l'autre de drap d'or. Et moi j'en fis faire un troisième de cuir solide... »

déjà fait ; elle est blessée par une flèche à l'assaut des Tourelles, mais elle reprend ses forces et conduit la victoire... le 8 mai devient un jour de célébration annuelle à Orléans.

## Direction Reims

L'étape suivante, pour Jeanne, c'est évidemment Reims. Une folie stratégique du point de vue humain... Il faut partir en plein territoire bourguignon et gagner des villes occupées (Auxerre, Troyes, Châlons...). Le roi continue d'hésiter, à Loches, où il attend de savoir quelle décision prendre : poursuivre la conquête par la Normandie ou suivre le conseil fou de Jeanne (qui sait que si le roi est consacré, sa légitimité ira grandissant). L'entourage du roi est divisé ; une partie est hostile à Jeanne (en particulier le favori, La Trémouille). En attendant, des soldats arrivent de toute la France.

**18 juin** : après Meung-sur-Loire, Beaugency, Jargeau, c'est la victoire de **Patay** qui libère la vallée de la Loire, victoire menée par Jean d'Alençon, le « beau duc ». On connaît l'épisode du cerf qui sème miraculeusement le désordre chez les Anglais et permet la victoire française. La défaite d'Azincourt est vengée, John Talbot est fait prisonnier, Falstaff est en fuite sans avoir combattu. 2000 morts côté anglais, 3 côté français.

Dans les semaines qui suivent, Jeanne entraîne le dauphin à Reims à travers des territoires contrôlés par les Bourguignons : on se met en route le 29 juin. **Auxerre** laisse passer la troupe sans se rendre ni combattre. **Troyes** (ville du traité honteux) s'ouvre le 10 juillet (après une scène comique d'exorcisme de Jeanne par un franciscain : « Approchez hardiment, je ne m'envolerai pas » ; le rôle de l'évêque a été déterminant pour que la ville s'ouvre), **Châlons en Champagne** le 14, **Reims** le 16... Sans aucun combat.

**Le 17 juillet**, en la cathédrale de Reims, Charles VII est sacré par l'archevêque Renault de Chartres. Jeanne retrouve ses parents venus de Domrémy. Elle se confie à eux : elle ne craint rien, si ce n'est la trahison.

## Etape suivante : Paris.

Pour Jeanne, c'est une évidence. Pour le roi, ce ne l'est déjà plus : à Reims même, il négocie en secret et à l'insu de Jeanne, au lendemain du sacre, une trêve avec les émissaires du duc de Bourgogne, une trêve de quinze jours, qui permettra en fait aux Anglais de renforcer Paris. Tout le mois d'août, les armées s'attendent et se cherchent sans combattre.

En septembre, Jeanne lance l'assaut de Paris, qui échoue ; Jeanne est blessée à la cuisse par la défense parisienne. Charles VII ne veut pas insister. Il dissout l'armée royale le 21 septembre et se retire au château de Mehun-sur-Yèvre. Il veut désormais négocier, et n'écoute plus Jeanne... Il ne lui confie que de petites opérations militaires secondaires pour l'occuper, durant tout l'hiver 1429-1430 : Saint-Pierre-le-Moûtier, la Charité-sur-Loire (en novembre et décembre ; ce sont des échecs). C'est à cette période que Jeanne a certainement appris à lire et écrire (même difficilement). C'est aussi à Noël que le roi anoblit ses parents et ses frères, et exempt de taxes royales le village de Domrémy<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Exemption appliquée jusqu'à la Révolution. En revanche l'anoblissement est retiré par le roi en 1614 de la nombreuse descendance familiale.

**Jeanne devient chef de bande** à la tête de 200 Piémontais qu'elle engage : elle se rend à Melun, puis Lagny (où à sa prière un bébé mort sans baptême retrouve la vie, avant de mourir ; seule guérison miraculeuse attribuée à Jeanne). Jeanne sait qu'elle sera prise avant la Saint-Jean d'été (24 juin). Elle se rend à Compiègne en mai 1430, où les habitants cherchent à résister au duc de Bourgogne, qui, loin de préparer une conférence de paix, veut gagner du terrain. C'est là, le 23 mai, que lors de la première sortie, elle sera faite prisonnière par les hommes de Jean de Luxembourg, vassal des Bourguignons<sup>9</sup> qui la vendra aux Anglais le 21 novembre de l'année suivante (après bien des hésitations) pour 10 000 livres tournois. **Charles VII ne bouge pas, et n'offre aucune rançon.** L'université de Paris demande que Jeanne soit livrée à l'inquisiteur de France, dès le 25 mai. En attendant, Jeanne reste quatre mois dans la prison du château de Beaurevoir, sous la garde bienveillante de Jeanne de Luxembourg (tante de Jean), Jeanne de Béthune (épouse de Jean) et Jeanne de Bar.

### **Le procès d'hérésie à Rouen, capitale des Anglais de France**

**Pierre Cauchon** s'active pour prouver que le roi de France a été fait roi par une hérétique, voire une sorcière. C'est donc un procès politique qui se prépare, même s'il est mené par un évêque, un inquisiteur et des théologiens, universitaires parisiens. Une opération de communication pour discréditer Charles VII.

Le procès comportera trois phases :

- le procès d'office (l'instruction, les interrogatoires) : du 9 janvier au 26 mars.
- Le procès ordinaire : jusqu'au 24 mai
- Le procès de relapse : 28-29 mai

On compte beaucoup d'irrégularités : on ne tient pas compte des témoignages positifs sur Jeanne, elle n'a pas d'avocat, pas de prison ecclésiastique gardée par des femmes, le procès est à huis clos ; il y a la scandaleuse manipulation de Nicolas Loyseleur qui cherche à gagner sa confiance et ses confidences, le refus ultime d'honorer son appel au pape<sup>10</sup>, la signature d'une fausse déclaration, et la sentence finale portée par l'évêque et non par un laïc...

La grande surprise de ce procès, c'est l'attitude de Jeanne devant tant de gens savants et lettrés : elle résiste ; elle répond avec une intelligence, une insolence et une sagesse extraordinaires.

- sur la grâce : « si j'y suis Dieu m'y garde, si je n'y suis pas Dieu m'y mette »
- sur l'Eglise : « Dieu et l'Eglise, c'est tout un ; messire Dieu premier servi »

Peu à peu, l'accusation va se concentrer sur un détail sans importance : l'habit d'homme.

Mais au fond ce sont ses choix politiques et son ecclésiologie qui vont exaspérer ses détracteurs.

---

<sup>9</sup> Elle rencontre le duc de Bourgogne le soir même.

<sup>10</sup> On sortait du grand schisme d'Occident (1378-1417, entre Rome et Avignon, et jusqu'à 3 papes au concile de Pise en 1409) avec l'élection de Martin V en 1417. Le Concile de Constance (1415) avait affirmé la primauté du Concile sur le pape, et celui de Bâle redira la même chose (conciliarisme). Ce n'est qu'au concile de Florence, en 1439, que le pape Eugène IV fera échouer cette théologie.

Les Anglais s'impatientent. Jeanne tombe malade, les Anglais la veulent vivante. On lui fait signer le 24 mai un texte où elle promet de ne pas reprendre armes et habit d'homme, mais le texte en réalité est truqué, plus long que celui qu'on lui a lu, et contient des reniements de ses apparitions et la reconnaissance d'autres fautes ; elle signe d'une simple croix (alors qu'elle sait écrire son nom), car elle veut enfin aller en prison d'Eglise (ce qui ne sera pas le cas), pouvoir assister à une messe et éviter le bûcher. Le 26 mai, elle reprend ses habits d'homme (dans des conditions obscures : avait-elle le choix ?), le 28 nouvel interrogatoire. Le 30 elle est conduite au bûcher sur l'ordre de l'évêque Cauchon. Elle a pu tout de même se confesser au frère Martin Ladvenu et communier. Le frère Isambart lui apporte, à sa demande, un crucifix pour qu'elle voie le Christ en croix jusqu'au dernier moment ; elle crie au moins six fois « Jésus ». Ses cendres et son cœur intact<sup>11</sup> sont jetés dans la Seine<sup>12</sup>.

18 ans plus tard, en novembre 1449, Charles VII entre dans Rouen. Il recueille les minutes du procès, et en février 1450 ordonne une contre-enquête officieuse – suivie de deux autres officielle et un procès d'inquisition en 1452 et 1453, devant les commissaires du pape Calixte III, la mère de Jeanne et bien des témoins encore vivants.

---

<sup>11</sup> « Le cardinal de Winchester avait insisté pour qu'il ne reste rien de son corps. Il désirait éviter tout culte posthume de la « pucelle ». Il avait donc ordonné trois crémations successives. La première vit mourir Jeanne d'Arc par intoxication par les gaz toxiques issus de la combustion, dont notamment le monoxyde de carbone. Le bourreau écarta les fagots, à la demande des Anglais qui craignaient qu'on ne dise qu'elle s'était évadée, pour que le public puisse voir que le cadavre déshabillé par les flammes était bien celui de Jeanne. La seconde dura plusieurs heures et fit exploser la boîte crânienne et la cavité abdominale dont les morceaux furent projetés sur le public en contrebas, laissant au centre du bûcher les organes calcinés à l'exception des entrailles et du cœur (organes plus humides brûlant moins vite) restés intacts. Pour la troisième, le bourreau ajouta de l'huile et de la poix et il ne resta que des cendres et des débris osseux qui furent dispersés à quinze heures par Geoffroy Thérage dans la Seine (non pas à l'emplacement de l'actuel pont Jeanne d'Arc, mais du pont Mathilde, jadis situé près de l'emplacement de l'actuel pont Boieldieu) afin qu'on ne puisse pas en faire de reliques ou des actes de sorcellerie ».

<sup>12</sup> Certains vont prétendre que Jeanne a survécu et qu'une autre est morte à sa place. Des fausses « Jeanne » vont se présenter au roi... Jeanne des Armoises, en 1436, à Metz (meurt en 1446) ; les frères de Jeanne et les Orléanais croient la reconnaître... D'autres inspirées sont connues à la même époque : Catherine de la Rochelle que Jeanne renvoie chez son mari.

### 3) L'héroïcité de Jeanne ou la légende de Jeanne.

Dès l'année qui suivit la levée du siège d'Orléans, un monument votif fut érigé, et des processions furent organisées jusqu'à la cathédrale où un prédicateur fit le panégyrique de Jeanne. Au cours des années, les textes de ces panégyriques étaient même publiés (à 200 exemplaires). Seules interruptions de 1791 à 1803, et de 1830 à 1839 (pour protéger l'Entente cordiale). Mais en dehors d'Orléans et hormis une élite, Jeanne semble-t-il tomba dans un certain oubli. Philippe de Champaigne en fit un tableau ; Bossuet fait une courte notice ; Voltaire fit un terrible poème...

#### Comment donc Jeanne est-elle devenue Sainte et Héroïne ?

Chaque nation a ses figures héroïques (encore que la notion de nation et de patrie soient des concepts modernes) : Judith et Esther pour Israël, les sœurs Trung pour le Vietnam, Jeanne d'Arc pour la France<sup>13</sup>...

Jeanne entre clairement dans la définition moderne du héros : « Ceux qui se distinguent par une valeur extraordinaire ou des succès éclatants à la guerre » (Littré). « *Ce qui fait le héros, ce qui porte la gloire du monde jusqu'au comble, valeur, magnanimité, bonté naturelle, voilà pour le cœur ; vivacité, pénétration, grandeur et sublimité de génie, voilà pour l'esprit...* » (Bossuet, *Louis de Bourbon*).

En ce sens, la vie de Jeanne est une vie hors du commun, une vie héroïque, qui se donne pour une cause immense, la justice de tout un peuple et pour la paix. Elle a manifesté un **sens stratégique indéniable**, et un **charisme de chef très fort**. Sa **notoriété**, de son vivant même, a **dépassé les frontières nationales**.

#### Peu à peu, la France retrouve Jeanne et se saisit de son histoire :

« La Révolution acclame en elle un précurseur. L'Empire redouble d'enthousiasme et inaugure officiellement le culte de Jeanne, héroïne nationale... les deux défaites de 1815 et 1870 font plus pour la Pucelle que la prise d'Orléans, le sacre de Reims et le bûcher de Rouen réunis. Au milieu de cette inondation patriotique, la personnalité de Jeanne aurait risqué de disparaître complètement si quelques braves nageurs ne s'étaient attachés, malgré tout, à lui tenir la tête au-dessus de l'eau » (Jean Bastiaire, *Procès de Jeanne d'Arc*, 1962).

La vraie redécouverte de Jeanne vint de la publication en cinq volumes, entre 1841 et 1849, en langue originale (le latin), des *Actes des procès* et d'autres textes (la chronique de Perceval de Cagny, transcrivant le témoignage du duc d'Alençon), par un jeune chartiste (et futur directeur de l'Ecole des Chartes), Jules Quicherat.

« Chose étonnante, c'est à deux historiens anti-cléricaux, Quicherat et Michelet, que l'on doit la canonisation de Jeanne. Quicherat a publié les deux procès (1841-1849)<sup>14</sup> et Michelet l'a fait entrer dans son *Histoire de France*, alors qu'un Bossuet

---

<sup>13</sup> « Jeanne d'Arc (est) la plus moderne des héroïnes : elle a tenu pendant le procès » (le cinéaste soviétique Gleb Panfilov, pour le film *Le Début*, 1970).

<sup>14</sup> Mais aussi « des notices, des chroniques ont également été rédigées de son vivant, telle que la Geste des nobles Français, la Chronique de la Pucelle, la Chronique de Perceval de Cagny, la Chronique de Monstrelet ou encore le Journal du siège d'Orléans et du voyage de Reims, le *Ditié de Jeanne d'Arc* de Christine de Pizan, le traité de Jean de Gerson. Il faut ajouter également les rapports des diplomates et autres

ou un Fénelon n'avaient pas jugé utile d'en parler » (Régine Pernoud, Gallimard p.136).

Jules Michelet en fait à la fois « la fille du peuple et une héroïne patriote » (Bernard Richard, *Les Emblèmes de la République*). Jules Michelet écrit (cité par François Mitterrand un an après son élection, à Orléans) : « Elle aima tant la France que la France, touchée, se mit à s'aimer elle-même ». « Une sainte laïque se dessine sur l'esquisse de Jeanne la catholique » (le Monde, 05/01/2012).

Michelet encore (1841) : « Elle aimait ses parents, ses amis, mais surtout les pauvres. Or le pauvre des pauvres, en ce moment, c'était la France ». Sur ses voix : « La jeune fille, à son insu, créait, pour ainsi parler, et réalisait ses propres idées, elle en faisait des êtres, elle leur communiquait, du trésor de sa vie virginale, une splendide et toute-puissante existence ».

« Pour la première fois, on le sent, la France est aimée comme une personne. Et elle devient telle du jour qu'elle est aimée.

C'était jusque-là une réunion de provinces, un vaste chaos de fiefs, grand pays, d'idée vague. Mais, dès ce jour, par la force du cœur, elle est une patrie.

Beau mystère ! touchant, sublime ! Comment l'amour immense et pur d'un jeune cœur embrasa tout un monde, lui donna cette seconde vie, la vraie vie que l'amour seul donne.

Enfant, elle aimait toutes choses, disent les témoins de son âge. Elle aimait jusqu'aux animaux ; les oiseaux se fiaient à elle, jusqu'à lui venir manger dans la main. Elle aimait ses amies, ses parents, mais surtout les pauvres... Or, le pauvre des pauvres, la plus misérable personne et la plus digne de pitié en ce moment, c'était la France.

Elle aima tant la France !... Et la France touchée se mit à s'aimer elle-même.

On le voit dès le premier jour qu'elle paraît devant Orléans. Tout le peuple oublie son péril; cette ravissante image de la patrie, vue pour la première fois, le saisit et l'entraîne; il sort hardiment hors des murs, il déploie son drapeau, il passe sous les yeux des Anglais qui n'osent sortir de leurs bastilles.

Souvenons-nous toujours, Français, que la patrie chez nous est née du cœur d'une femme, de sa tendresse et de ses larmes, du sang qu'elle a donné pour nous. » (Michelet)

**Lamartine (1852)** : Jeanne est « l'image de la France popularisée par la beauté, sauvée par l'épée, survivant au martyre, et divinisée par la sainte superstition de la patrie ».

**En 1868, Eugène O'Reilly** publie la traduction des deux procès. Cela rend encore plus accessible la figure de Jeanne. C'est probablement ce qui a déterminé en 1869 Mgr Dupanloup d'en appeler Rome à canoniser Jeanne.

---

informateurs (écrits de Jacques Gelu à Charles VII, registres du greffier du Parlement de Paris Clément de Fauquembergue). »

*Durant toute cette période, deux clans se disputent Jeanne : le clan royaliste catholique et le clan républicain laïque.*

**1878** : c'est le premier centenaire de la mort de Voltaire, le 30 mai – comme Jeanne ! Et **Victor Hugo** écrit d'elle : « Fille du peuple, trahie par son roi, brûlée par l'Eglise ». Il souhaite une fête nationale en son honneur<sup>15</sup>.

La même année un groupe de femmes catholiques, « Femmes de France », lance une souscription pour ériger une statue de Jeanne d'Arc ; il y eut tant de dons que l'on put commencer la construction d'une basilique à Domrémy ! Le 30 juin 1878, 20 000 pèlerins se rendirent dans le village de la Pucelle.

**En 1884, Joseph Fabre**, député radical, puis sénateur en 1892, reprend l'appel de Victor Hugo pour instituer une fête du patriotisme en l'honneur de Jeanne d'Arc. La loi ne fut pas votée, mais elle est significative de l'aura de la fille de Lorraine.

Il faudrait lire à cette lumière les **textes de Péguy**, alors athée et socialiste, sur Jeanne, qu'il aime tant (il est né à Orléans en 1873) : il écrit en 1895 « Jeanne d'Arc (A Domrémy ; Les Batailles ; Rouen) », puis en 1910 « Le mystère de la Charité de Jeanne d'Arc ». *Le signe du prestige de Jeanne dans toute la France de l'époque est qu'au même moment, en 1895, dans un Carmel obscur de Lisieux, une jeune femme de 22 ans, exactement comme Péguy (ils sont nés à cinq jours d'intervalle en janvier 1873), Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, écrit une pièce sur la Pucelle d'Orléans : « en lisant le récit des actions patriotiques des héroïnes françaises, en particulier celles de la vénérable Jeanne d'Arc, j'avais un grand désir de les imiter, il me semblait sentir en moi la même ardeur dont elles étaient animées, la même inspiration céleste. »* (Ste Thérèse).

Enfin, en **1920**, la même année que la canonisation de Jeanne, la République institua une fête nationale en l'honneur de Jeanne, le deuxième dimanche de mai de chaque année (24 juin 1920).

Il faut dire que **pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale**, la grande réconciliation entre cléricaux et anticléricaux a pu commencer : on a vu les « curés » risquer leur vie comme infirmiers dans les tranchées, et la figure de Jeanne a été un des lieux de cristallisation de cette réconciliation.

**André Malraux**, 30 mai **1964**, au nom du gouvernement français : « Dans ce monde où Ysabeau de Bavière avait signé à Troyes la mort de la France... dans ce monde où le dauphin doutait d'être dauphin, la France d'être la France, l'armée d'être une armée, elle refit l'armée, le roi, la France ». « Bien qu'elle symbolise la patrie, Jeanne d'Arc, en devenant vivante (au 19<sup>ème</sup>), accède à l'universalité. » « O Jeanne sans sépulcre et sans portrait, toi qui savais que le tombeau des héros est le cœur des vivants, peu important tes vingt mille statues, sans compter celles des églises : à tout ce pour quoi la France fut aimée, tu as donné ton visage inconnu ».

### **Récupérée par tous les bords politiques :**

Les nationalistes d'hier et d'aujourd'hui. On pense bien-sûr aux manifestations du 1<sup>er</sup> mai inaugurées à Paris en 1988 par M. Le Pen.

---

<sup>15</sup> Cf [anf.asso.fr](http://anf.asso.fr) : Jeanne d'Arc héroïne laïque ou sainte chrétienne ?

En 1991, le **philosophe trotskiste Daniel Bensaïd**, fondateur de la LCR, écrit un ouvrage : *Jeanne, de guerre lasse*. Il fait d'elle « une théologienne de la libération, la chef d'une guerre de mouvement, la championne d'une foi populaire rétive aux pompes de l'Eglise savante, une féministe, aussi dans un monde d'hommes » (Le Monde, idem).

« Jeanne, si je puis me permettre de t'appeler familièrement par ton prénom. Dans un monde confisqué par les hommes, tu as commis un triste sacrilège : être une femme stratège, une femme de guerre, une femme de Dieu » (**Ségolène Royal**, 1998).

**Peut-être qu'une des descriptions les plus étonnantes et les plus anciennes de l'héroïsme johannique se trouve dans les mémoires d'un pape contemporain de Jeanne, le pape Pie II (1458-1464). Il évoqua Jeanne d'Arc, en ces termes :**

« ... Ainsi mourut Jeanne, l'admirable, la stupéfiante Vierge. C'est elle qui releva le royaume des Français abattu et presque désespéré, elle qui infligea aux Anglais tant et de si grandes défaites. À la tête des guerriers, elle garda au milieu des armées une pureté sans tache, sans que le moindre soupçon ait jamais effleuré sa vertu. Etait-ce œuvre divine ? Etait-ce stratagème humain ? Il me serait difficile de l'affirmer. Quelques-uns pensent, que durant les prospérités des Anglais, les grands de France étant divisés entre eux, sans vouloir accepter la conduite de l'un des leurs, l'un d'eux mieux avisé aura imaginé cet artifice, de produire une Vierge divinement envoyée, et à ce titre réclamant la conduite des affaires ; il n'est pas un homme qui n'accepte d'avoir Dieu pour chef ; c'est ainsi que la direction de la guerre et le commandement militaire ont été remis à la Pucelle. Ce qui est de toute notoriété, c'est que, sous le commandement de la Pucelle, le siège d'Orléans a été levé ; c'est que par ses armes a été soumis tout le pays entre Bourges et Paris ; c'est que, par son conseil, les habitants de Reims sont revenus à l'obéissance et le couronnement s'est effectué parmi eux ; c'est que, par l'impétuosité de son attaque, Talbot a été mis en fuite et son armée taillée en pièces ; par son audace le feu a été mis à une porte de Paris ; par sa pénétration et son habileté les affaires des Français ont été solidement reconstituées. Evénements dignes de mémoire, encore que, dans la postérité, ils doivent exciter plus d'admiration qu'ils ne trouveront de créance. »

(Mémoires du pape Pie II, traduites et citées par Quicherat)

#### 4) La sainteté de Jeanne

« **La fille la plus sainte après la Vierge Marie** », écrivait Péguy. Une sainte, tout d'abord brûlée comme hérétique, voilà un cas unique dans l'histoire de l'Eglise !

**Il en aura fallu des siècles** pour la canoniser ! Quatre siècles, presque cinq ! Jeanne a probablement pâti d'abord du manque d'accès aux sources (publiées tardivement au 19<sup>ème</sup>), mais aussi et surtout du mépris des siècles qui ont suivi (Renaissance, Classicisme) pour l'époque médiévale et gothique.

Une **précision importante** : la sainteté ce n'est ni la perfection morale, ni un **mysticisme désincarné** (je parle des caricatures habituelles sur la sainteté). Les saints de l'histoire de l'Eglise ne sont ni des gens parfaits ni des gens déshumanisés. Le Royaume des Cieux s'appuie sur le Royaume de la Terre : s'il faut bien « rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21), un des principes théologiques de l'Eglise, est que la grâce ne supprime pas la nature, elle la suppose et elle l'élève (cf St Thomas d'Aquin). Ainsi on peut trouver chez Jeanne un chemin de sainteté, des choses plus ou moins appréciables, des erreurs, mais ce qui fait sa sainteté, c'est un ensemble bien plus riche de relations et d'attitudes. La sainteté se définit par un itinéraire, un type de relation à Dieu et aux hommes.

La **sainteté fait-elle bon ménage avec la politique** ? Nous sommes habitués en France à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et l'on s'imagine deux mondes étanches ou opposés comme l'eau et le feu... Or l'histoire présente des saints très politiques : St Louis de France, St Thomas More (1478-1535 grand humaniste anglais, chancelier du Royaume, décapité par le roi), Bx Charles de Habsbourg... Martin Luther King, Mgr Desmond Toutou, Sr Emmanuelle, Saint Jean-Paul II, le pape François... Robert Schuman, père de l'Europe, est en procès de béatification<sup>16</sup>. *Le domaine d'études théologiques qui s'intéresse à la politique, l'économie, l'écologie... s'appelle la théologie sociale ou la doctrine sociale de l'Eglise*<sup>17</sup>.

#### Revenons à Jeanne d'Arc.

La demande de canonisation qui est faite en 1869 au pape Pie IX émane de plusieurs évêques, sous la conduite de l'évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup. Un nouveau procès Jeanne d'Arc (le 3<sup>ème</sup> ou le 4<sup>ème</sup>) débute en 1874, après la guerre de 1870, avec une enquête préliminaire au niveau diocésain. Léon XIII, le « pape social », signe l'introduction officielle de la cause en janvier 1894. En 1897 on étudie « l'héroïcité des vertus », en 122 sessions du 1<sup>er</sup> mars au 22 novembre, et on aboutit à 3000 pages de compte-rendu. C'est Pie X qui reconnaîtra « l'héroïcité des vertus » de Jeanne, le 6 janvier 1904 : elle devient par là **vénérable**. Pour sa béatification le 18 avril 1909 (en pleine bataille anticléricale, devant 40 000 pèlerins français), on a reconnu trois guérisons miraculeuses.

---

<sup>16</sup> Le procès diocésain en vue de sa béatification a été clôturé le 29 mai 2004.

<sup>17</sup> Sa vision politique n'est pas cléricale : « Pour elle, toutes les réalités politiques sont dans les mains du Christ-Roi, Créateur et Sauveur du monde, mais non pas dans les mains des ecclésiastiques. Jeanne est une figure exemplaire de sainte laïque qui vit, sans séparation et sans confusion, son appartenance à l'Eglise et son engagement politique, mais tout cela dans l'unité d'une relation vivante avec le Christ par la charité, la foi et l'espérance » (Léthel, *La lumière du Christ dans le cœur de l'Eglise*, 219).

Pour la canonisation, il y eut deux autres miracles reconnus. La grande guerre fit reculer les travaux. C'est donc Benoît XV qui **canonisa Jeanne le 16 mai 1920**, devant 40 cardinaux, 300 évêques et une foule immense de pèlerins français. La France se fit représenter par un académicien, Gabriel Hanotaux, spécialiste de Jeanne d'Arc (les relations diplomatiques n'étaient pas encore rétablies entre la France et le Saint-Siège).

**En 1924**, le pape Pie XI donna Jeanne d'Arc comme « Patronne secondaire » à la France (après la Vierge Marie donnée en 1920), suivie en 1944 de Ste Thérèse de Lisieux (Pie XII).

**Ce qui marque dans sa sainteté** (est-ce une sainteté authentique ou une « récupération de l'Eglise » ?) : une humanité irradiée par la transcendance.

*Les citations seront prises principalement dans des ouvrages ou des articles de Régine Pernoud et du père Léthel (théologien Carme).*

**Elle est « La sainte du temporel » (Cardinal Daniélou).**

« Etrange sainteté qui se traduit par des départs, des chevauchés, des combats, des moments de sieste brutalement interrompus, l'obligation d'être là où on ne souhaite pas sa présence – par exemple lors des conseils que tiennent entre eux capitaines et gens d'armes –, d'entraîner un monde sans cesse réticent, à commencer par l'entourage royal, de faire toute autre chose que ce que demandait sa situation de paysanne (...). Il a fallu un primat intense de la vie intérieure, pour qu'elle-même ne se trouve pas par instant perdue, désorientée, prise d'anxiété ou de simple découragement. Peut-être a-t-elle connu ce sentiment durant la période d'inaction, l'hiver 1429-1430, et plus probablement encore dans sa prison, en dépit du réconfort que lui apporte la 'voix' quotidiennement entendue. Et l'on peut mesurer précisément la profondeur de sa foi à cette stabilité intérieure, qui lui permet de répondre jusqu'au dernier moment aux interrogatoires impitoyables » (R. Pernoud, 192).

J'aimerais donner **quelques traits de cette sainteté** déjà perçue par les contemporains de Jeanne (pensons à son bourreau pleurant le soir de l'exécution : « J'ai grand peur d'être damné pour avoir brûlé une sainte »). Mais nous ne pourrions pas tout dire : la charité de Jeanne est « un mystère », selon le titre utilisé par Péguy (*Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc*) – une réalité si grande et complexe qu'on n'en fait jamais le tour.

- La **foi** bien-sûr : sa vie spirituelle est authentique et intense. Elle aime Dieu et veut le faire aimer. Lors de ses immenses épreuves, le départ de chez elle, la libération d'Orléans, Reims, mais en particulier l'ultime épreuve, il lui faut de la foi pour ne pas se croire abandonnée de Dieu. Une foi à l'épreuve du doute sans cesse insinué par ses détracteurs et ses accusateurs. Elle porte gravé sur son étendard et son anneau les noms de Jésus et de Marie. Elle meurt le nom de Jésus sur les lèvres. Par ses voix, elle vit « un dialogue continu avec l'Eglise du ciel... Cet aspect extraordinaire, Jeanne le vit toujours avec simplicité et sobriété » (Léthel, *La lumière du Christ dans le cœur de l'Eglise*, 216).
- elle répond à **une mission qu'elle reçoit** : elle s'en défend au début ; elle ne se l'invente pas. « Jeanne qui, tout au long de sa vie publique, nous fait l'effet d'être un être volontaire... du point de vue spirituel, nous fait l'effet d'un être de

réponse beaucoup plus que d'un être de décision appliquant un plan personnel, comme l'ont été par exemple certains fondateurs d'ordre. Là est probablement son être profond : elle est à l'écoute de quelqu'un d'autre, animée d'un seul souci : répondre à ce quelqu'un en se conformant exactement aux instructions qu'elle en reçoit » (R. Pernoud, *La spiritualité de Jeanne d'Arc*, in Gallimard 141). Ce n'est toutefois pas une obéissance aveugle et téléguidée : Jeanne met sa liberté et sa volonté en jeu : « J'ai eu la volonté d'y croire ». « Dire oui à Dieu n'entraîne pas l'aveuglement mais, au contraire, la clarté » (R. Pernoud).

- La **pureté** : Jeanne est célébrée dans la liturgie catholique comme Vierge (pas comme martyre). Jeanne décide de se consacrer à sa mission de corps et d'âme au premier jour de son expérience mystique ; et dans les conditions terribles qu'elle a traversées, elle l'a toujours gardée, faisant respecter sa virginité rayonnante pour les hommes qui la côtoyaient et en témoignaient (le Duc d'Alençon, le conte de Dunois, Jean d'Aulon...). *Les Anglais l'insultaient d'ailleurs sur ce point, la traitant de putain des Armagnacs*. Jeanne a voulu être et rester vierge ; pour toujours elle est « la Pucelle d'Orléans », et ce point, étonnamment, est une vérité historique ; sa virginité a été constatée deux fois, au cours du procès de Poitiers, et au cours de celui de Rouen, car cet élément, pour la mentalité de l'époque, authentifiait sa mission. « N'avez-vous pas entendu cette prophétie, affirmait-elle, que la France serait perdue par une femme (Isabeau de Bavière) et qu'elle serait restaurée par une vierge des marches de Lorraine ? » (il y a en cette opposition quelque chose d'Eve et de Marie).
- **Amour de la justice et de la paix** : « Heureux les artisans de paix » (7<sup>ème</sup> béatitude de Mt 5). L'arme de Jeanne, c'est son étendard ; elle n'a tué personne : « J'aime bien mon épée, mais j'aime quarante fois plus mon étendard ». Elle propose sans cesse la paix aux Anglais. « Conviée à une vocation surprenante, paradoxale même, sa réponse est toujours le oui qui fut celui de Marie à l'ange de l'Annonciation et qui lui permit d'être toujours présente, apportant, au sein même de l'action guerrière, l'esprit de charité qui la faisait pleurer sur l'âme de son ennemi, le capitaine Glasdale » (R. Pernoud, *Petite vie*, 139-140).
- **Sa simplicité, sa joie et son bon sens** dans les réponses en particulier, qui éloignent la suspicion d'illumination. Jeanne témoigne d'une sagesse et d'une liberté d'esprit impressionnantes. Elle essaie de prendre « tout en gré », « de faire bon visage, hardiment ». Elle est seule, on lui refuse la communion (seulement au dernier moment) ; on la menace de torture, bûcher, enfer, viol... Et elle arrive à garder une certaine paix, une certaine joie et son sens de l'humour.
  - o Elle reconnaît avoir désobéi à ses Voix en tentant de s'échapper de Beaurevoir ; on lui demande si elle a fait pénitence de cette désobéissance, elle répond qu' « elle porta suffisamment de pénitence du mal qu'elle se fit en tombant » !
  - o « *En quelle langue parlent vos Voix? demanda l'un des frères - Meilleure que la vôtre, répliqua-t-elle. - Croyez-vous en Dieu? - Mieux que vous. »*
  - o « *- Quel aspect avait saint Michel, quand il vous apparut ? (...) Etait-il nu ? - Pensez-vous que Dieu n'ait pas de quoi le vêtir ?*

- *Avait-il des cheveux ?*
- *Pourquoi les lui aurait-on coupés ? (...)*

**Son admirable patience dans ce qu'on a appelé « la passion de Jeanne » : « en ses peines comme en ses joies, elle fit la volonté de Dieu. Voilà en quoi consiste sa sainteté »** (P. Ambroise-Marie Carré, op).

L'aspect le plus cruel du procès de Jeanne a été non pas son procès politique, mais son procès religieux. Elle s'est trouvée au cœur non seulement d'une crise politique européenne qui la dépassait, mais également au cœur d'une crise religieuse particulièrement grave : la crise conciliariste. Ce qui anime les hommes qui la jugent, c'est la supériorité du concile (composé d'évêques, de clercs, et en particulier d'universitaires parisiens) sur l'Eglise, sur le pape, les laïcs, sur les consciences. Le tort de Jeanne a été d'être laïque, femme et illettrée en face d'hommes qui revendiquaient leur supériorité absolue et leur science indépassable. A peine son procès terminé, un certain nombre de ses juges partent à Bâle pour le concile qui s'ouvre et voudront la soumission du pape Eugène IV. En demandant à Jeanne de se soumettre à l'Eglise militante, ses juges transformaient leur théologie en idéologie. Jeanne souffre par la main de ceux, princes et prêtres, qu'elle veut justement servir et aider... il y a là quelque chose du martyre.

« L'extraordinaire résistance de la jeune fille dans cette lutte tellement inégale avait pour objet quelque chose d'encore plus important pour elle que sa propre vie. Dans sa solitude absolue, la jeune laïque illettrée était totalement dépourvue de ce qui faisait la force de ses adversaires, elle n'avait ni le pouvoir ecclésiastique, ni le savoir théologique. Elle n'a donc pas pu justifier intellectuellement son expérience en réfutant le «totalitarisme ecclésiastique» de ses juges. Mais sa résistance héroïque, jusqu'au don de sa vie, va infiniment plus loin que toute contestation. Elle fait resplendir la cohérence interne de son expérience, cohérence vivante, authentiquement spirituelle, plus profonde et plus solide que toute cohérence intellectuelle, dans sa triple référence aux révélations, à la mission politique et à l'Eglise ; elle se révèle finalement indestructible. L'arme idéologique apparemment la plus au point n'en viendra pas à bout, mais elle s'y brisera.

Enfin, pour le théologien, le drame de Rouen est source profonde de lumière et de vérité sur l'Eglise, car **le jugement se retourne**. C'est finalement la sainteté de Jeanne qui met en jugement, non seulement la problématique conciliariste de son temps, mais plus largement encore, tout un aspect de l'ecclésiologie médiévale. » (Léthel, « Jeanne d'Arc, une époque, un rayonnement », 188)

## Conclusion

Jeanne d'Arc : héroïne ou sainte ? (Qu'est-ce que Jeanne, d'ailleurs, aurait dit d'elle-même ?)

J'ai bien conscience que ce choix dépend en partie de la foi qui nous anime. Parler de sainteté n'a de sens que pour le croyant, car c'est reconnaître qu'il y a quelque chose de transcendant non seulement moralement, mais spirituellement dans cette personne que l'on appelle « Saint » ou « Sainte ».

La sainteté, telle que je l'ai présentée, n'est pas juxtaposée à l'héroïcité de Jeanne. C'est plutôt une inclusion, comme des poupées russes. Impossible de les séparer. Elles s'appellent l'une l'autre, selon le regard humain ou spirituel que l'on porte sur la vie réelle de cette jeune fille.

Laissons Jeanne parler à chacun, selon son cheminement.

« Peut-on espérer que cette jeune fille réelle, concrète, ne nous échappera plus, que l'enfant retrouvée par Péguy et Bernanos l'emportera de plus en plus sur la virago des ministres en activité et des militaires en retraite ? On verra mieux alors qu'elle est non seulement la Judith des Français, mais aussi leur Antigone, et le silence de Corneille ou de Hugo sera enfin racheté » (Jean Bastiaire, *Procès de Jeanne d'Arc*, 1962).